



Mohamed Mebtoul

est professeur de sociologie à l'Université d'Oran 2 *Mohamed Ben Ahmed* et chercheur associé au sein de l'unité de recherche en sciences sociales et santé. Il a fondé l'anthropologie de la santé en Algérie en 1991.

Il a été responsable du groupe de recherche en anthropologie de la santé (1991-2001), directeur du laboratoire de recherche en anthropologie de la santé (2002-2011) et de l'unité de recherche en sciences sociales et santé (2012-2014).

Ses recherches ont principalement porté sur les acteurs du système de soins algérien : professionnels de la santé, malades chroniques et leurs proches parents, à partir d'une perspective interactionniste, mettant notamment l'accent sur la production de santé assurée par les patients et leur famille. Il a récemment dirigé l'ouvrage : « Les sciences sociales à l'épreuve du terrain : Algérie, Belgique, France, Québec, Laos et Vietnam » (2015) et « Les soins de proximité en Algérie : à l'écoute des patients et des professionnels de la santé » (2015).

Mebtoul M., (2015), « Le système de soin algérien. De l'étatisation aveugle à un marché hybride et éclaté (1962-2012) », *Psychologie clinique*, n° 35, 1, p. 113-126.

Mebtoul M. et al., (2017), « Grossesse et accouchement : les logiques des responsables de la santé, du personnel de santé et des femmes (Algérie) », *Revue en ligne, Face A Face, Regards sur la santé*.

Mebtoul M., Salemi O., (2017), « La relation fusionnelle mère-enfant diabétique : effacement de la femme et de l'enfant (Algérie) », *Revue Naqd*, n°35, p. 99-116

Tensions et mobilité autour du manger de l'enfant dans la ville d'Oran (Algérie)

L'objet de cette communication sera de mettre en exergue les tensions qui marquent socialement les choix alimentaires proposés ou imposés à l'enfant algérien non seulement par ses parents, mais aussi par un environnement urbain qui contribue à structurer le manger de ce dernier. Pour ce faire, nous nous appuyons sur une enquête ethnographique (photos, observations et entretiens) sur les différentes pratiques de l'enfant (0-7 ans) conduites dans six quartiers socialement diversifiés d'Oran, et avec une vingtaine de mères au sein de leurs domiciles respectifs (Mebtoul et al., 2016).

Il nous a semblé important d'insister sur

les rapports de pouvoir entre les différents proches parents de l'enfant (grand-mère maternelle, le père et la mère), dans le choix des aliments donnés à l'enfant, en mettant en perspective la famille comme « une institution sociale qui articule la différence de sexe et de générations » (Théry, 1997). En effet, la captation autoritaire de la décision concernant l'éthos alimentaire à inculquer à l'enfant est une fabrication sociale de référents transversaux aux espaces domestiques et urbains sexués. On observe que la puissance « virile » mise en scène par les hommes se reproduit à l'identique dans la famille et dans la rue. Le plaisir de manger au pluriel

Mots-clefs

manger de l'enfant, genre, espace urbain, tensions sociales, grignotage.



ALIMENTATION
DANS LE MONDE

MANGER
EN VILLE

(Corbeau, Poulain, 2008) est indissociable des rapports sociaux de sexe. L'homme construit « son » plaisir de manger uniquement pour lui. A contrario, la femme semble davantage penser aux autres (ses proches) dans cette quête du plaisir de manger, produisant des sentiments d'inquiétude et de culpabilisation, face au risque de déplaire à ses enfants, en optant pour tel ou tel repas. L'alimentation de l'enfant se transforme bien en une « arme de genre » (Journal des anthropologues, 2015). Mais les rapports sociaux de sexe fonctionnent aussi à l'affect, au sens que lui donne le philosophe Spinoza, prégnants dans le manger de l'enfant. Les affects mobilisés pour imposer un aliment à l'enfant ne se réduisent pas aux sentiments individuels de la personne, mais sont le produit des rencontres extérieures, et donc une façon d'intégrer l'urbain dans sa vie familiale (Lordon, 2013).

La description précise des repas quotidiens de l'enfant indique l'incorporation précoce de certains aliments pris par l'enfant âgé de trois à quatre ans (pain, sucre, lait, pizzas, gâteaux, tajines, etc.). Le manger de l'enfant algérien est indéniablement sous influence sociale et environnementale, influence que les parents sont en grande partie contraints de prendre en compte quand il s'agit d'acquérir les aliments. L'urbanisation rapide et violente des villes algériennes face à la forte attente du logement par la population a contribué à cet afflux de produits alimentaires importés des pays occidentaux, grâce à l'augmentation de la rente pétrolière durant la décennie 2000-2010. Autrement dit, la ville d'Oran est

profondément façonnée par une logique de consommation alimentaire (multiplication de superettes, de magasins d'alimentaires proches des habitants, sans oublier l'importance et la visibilité du secteur informel se réappropriant les rues). L'espace urbain participe activement à la circulation, à la diversité et à la recomposition des différents mangers de l'enfant.

La ville d'Oran intègre dans ses différents espaces sociaux - fonctionnant dans une sorte de « laisser-faire » par les pouvoirs publics -, les multiples fast-foods, les restaurants rapides et les pizzerias. Ils représentent autant d'îlots alimentaires de captation par la population. Ces repas pouvant être acquis sur place ou au domicile, favorisent la mobilité et la rapidité du manger. Autant d'éléments structureaux nous conduisent à évoquer la prégnance du grignotage de l'enfant, devenant progressivement un acteur incontournable dans le choix de son manger. L'enfant opère un décentrement sur soi (manger seul « sa » pizza en regardant la télévision), quitte à rompre avec les normes familiales dominantes, en s'inscrivant dans la mobilité alimentaire. En tout état de cause, l'alimentation bricolée et nomade de l'enfant algérien semble bien représenter une tendance lourde, même si elle n'est pas exclusive des tentatives de rompre avec ce style alimentaire, notamment des catégories sociales acculturées au savoir médical devenant un référent qui intègre les pratiques alimentaires de certains enfants socialement privilégiés.

Références bibliographiques

- Corbeau J.P., Poulain J.P., (2008), *Penser l'alimentation, entre imaginaire et réalité*, Paris, Privat.
Journal des anthropologues (2015), «Alimentation arme du genre », n°140-141.
Lordon F., (2013), *La société des affects. Pour un structuralisme des passions*, Paris, Editions du Seuil.
Théry I., (1997), « Différence des sexes et différence de générations. L'enjeu de l'institution », *Revue PTAH*, 3-4, p. 67-91.